

ICARE +

—
Ut limite curras, Icare, ait moneo, ne, si demissior ibis, unda grauet pennas, si celsior, ignis adurat.

Il équipa aussi son fils et dit :
« Icare, je te conseille de voler sur une ligne médiane, car,
si tu vas trop bas, l'eau risquerait d'alourdir tes plumes,
et trop haut, le feu du soleil pourrait les brûler. »

OVIDE, LES MÉTAMORPHOSES.

—
Paris, Université Supérieure de la Sorbonne, 2088.

— Comprenez bien, mes chers collègues, qu'il n'y aura pas d'autres solutions que celle-ci. Nous avons la possibilité de résoudre l'entièreté de nos problèmes ! L'écologie, la guerre, la famine, la santé... Tout ce qui fut jadis nos faiblesses quotidiennes deviendront les vestiges d'une autre époque. Nous pourrions utiliser notre temps à des tâches supérieures comme l'exploration de l'espace et des fonds marins, l'étude de la biologie terrestre autant qu'humaine, la recherche du passé ainsi que la mise en place du futur de notre race ! Nous n'entrons pas dans une nouvelle ère, nous nous éveillons à un environnement qui toujours nous entoura, mais que nous ne distinguons qu'aujourd'hui, en ce temps précisément présent. J'entends partout dire que le monde a changé ; c'est faux. *Nous*, le changerons.

Un tonnerre d'applaudissement résonna dans l'amphithéâtre majeur du bâtiment historique de la Sorbonne, haut-lieu de la connaissance scientifique en France et en Europe depuis des siècles. Certes, ce qui fut autrefois une humble demeure sur une colline parisienne a bien changé, et l'aura de ces murs aussi, oscillants fébrilement entre les divisions du siècle passé et les tentatives de rassemblement du suivant.

Plus que jamais, la centralisation avait repris fermement ses droits sous les mandats successifs de l'exécutif jacobin : pour rivaliser avec Bologne, Florence, Rome, Amsterdam, Berlin ou encore Barcelone dans ce domaine, il avait été primordiale d'étouffer les querelles d'antan afin de viser une cible commune ; celle-ci n'était autre que le transhumanisme.

L'humain amélioré : un courant de pensée qui se traduisait par des actes et des modifications toujours plus étonnants, rivalisant avec les meilleurs romans de science-fiction. Nombreuses étaient les villes et capitales d'Europe à entrer en concurrence. Et pour cause. Au-delà d'une gloire personnelle, il s'agissait de prendre un envol, d'adopter une vue nouvelle, plus aérienne et dominante que jamais.

La Russie, la Fédération Centre-Asie et les États-Unis d'Amérique s'étaient autodétruits à la suite du conflit des Deux Corées en 2019. La fameuse et redoutée guerre nucléaire avait eu lieu. Trois jours. Près de deux milliards de morts. Plus de trois milliards de « défigurés ». Des écosystèmes dévastés. Dès lors, le globe avait rétréci. Des migrations sans précédents avaient investi l'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Océanie. L'Europe et les États Arabes-Unis n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes après la fermeture du dernier gisement de pétrole au cœur de l'océan glacial arctique.

Les cartes avaient été redistribuées. Les joueurs n'étaient plus les mêmes, et c'est dans ce contexte que certains mauvais perdants, notamment européens, tentaient de rassembler leurs mises afin de relancer la partie ; la dernière, vraisemblablement. La nation qui mettrait la main sur le premier Homme amélioré la gagnerait.

Tel était l'enjeu.

Les applaudissements se calmaient tandis que l'éminente professeure Hildegarde de Bingen regagnait son fauteuil d'invitée de marque. Sous les peintures et les dorures d'une autre époque, d'un temps où l'on pensait la vie et la mort, se développait la lutte ultime : celle contre l'éphémère, celle pour l'immortalité.

Debout, appuyés contre une immense colonne immaculée en l'absence de places assises, se trouvaient Hamal-Amarilys Lysandre, docteur ès anthropologie et histoire de la civilisation minoenne, et son collègue cadet Auguste Matès, expert en civilisation mésopotamienne. Tous deux observaient plus qu'écoulaient :

— Est-ce moi ou nous perdons la foi en nos pairs ?

— La foi, en voilà une belle ironie... Et je crois, pour ainsi dire, que tu as raison Auguste.

Se retournant vers son ami et confrère :

— L'utilitarisme a touché jusqu'à la science. Toi et moi sommes désormais obsolètes. L'immortalité... Sans cette peur de la mort, que pourrions-nous accomplir, que pourrions-nous apprendre sur nous et sur ceux qui nous ont précédés ?

— Je te rejoins sur ce point ma chère : le passé est mort par essence ; sans trépas, l'antériorité n'a décidément plus d'avenir.

Se redressant, Hamal avança vers un corridor recouvert de boiserie finement sculptés amenant à l'extérieur de l'imposant amphithéâtre.

— Je vais prendre congés à mon bureau. Tu me raconteras...

Parcourant un dédale de marbre reflétant péniblement les lumières usées des lustres séculiers, l'élégante chercheuse à la trentaine passée laissait son imagination l'embrumer quelque peu jusqu'à ce qu'elle arrive à son office. Empoignant la clenche, elle se rendit

compte que la porte était entrouverte ; entrant avec fracas, les nerfs à vif, elle calma rapidement ses ardeurs devant l'individu qui avait osé prendre place à son fauteuil :

— Monsieur le Président de l'Université... Je ne m'attendais pas à une telle visite.

— Assurément, et je vous prie de bien vouloir m'excuser cette intrusion.

Approchant, Hamal prit place en face de son interlocuteur bedonnant. Le bureau tout entier semblait comme figé dans le temps : les poutres apparentes s'accordaient à merveille avec le lino au sol, bien que partiellement recouvert d'une tapisserie aux teintes ocre. L'absence de fenêtres couplée à d'épaisses lumières chaudes rendaient l'atmosphère tendre, presque étouffante. Une odeur de livres écumés et d'ordinateur en surexploitation achevait le tableau au cadre estudiantin.

— Je souhaitais rester discret, ne m'en voulez pas, ordonna aimablement le Président.

— La discrétion n'est pas votre fort me semble-t-il. Je vous écoute Monsieur.

Toussant de manière très grasse, le gargantuesque personnage posa ses coudes sur le bureau et fixa du regard celle qu'il aimait présenter comme le meilleur atout « de la France qui pense ».

— Hamal-Amarily... Vous êtes au courant du programme *Calliclès*, n'est-ce pas ?

— Effectivement, bien que je ne l'approuve pas d'un point de vue éthique.

— Je ne le sais que trop bien, mais écoutez plutôt : nos sources affiliées à ce programme nous ont rapporté la découverte d'une nouvelle ruine !

— Monsieur le Président, dois-je vous rappeler que ce programme consiste en la pratique systématique et coordonnée de sophismes, de ventes de biens culturels et de manipulation de l'Histoire à des fins financières ?! Alors oui, vous avez encore découvert une « ruine » comme vous les appelez, et oui, vous allez encore une fois les travestir en ce qui plaira au plus offrant afin de gagner des fonds. Mais jamais vous ne m'utiliserez à des fins d'expertises fallacieuses !

Un silence pesant entourait la colère peinée d'Hamal lorsque son interlocuteur s'exprima d'un ton excessivement doux :

— Nos pratiques sont ce qu'elles sont docteur Lysandre. D'où croyez-vous que viennent les capitaux finançant vos recherches ? Afin que vous puissiez balayer, mettre au jour, étudier et dissenter, il nous faut parfois excaver, piller, masquer et « travestir » comme vous le dites si bien. Nous sacrifions des ruines sans intérêt pour les transformer en ce qui attise la curiosité du touriste, nous transformons de minimes parties de l'Histoire pour mieux en dégager ses plus grands mystères !

— Vos jugements de valeur sont abjectes... marmonna Hamal.

— Oh cessez-là vos enfantillages ! s'impacienta le supérieur.

— Alors quoi ? Vous savez que je refuse de travailler avec vos maquilleurs de ruines alors pourquoi venez-vous à moi ?

— Parce qu'il s'agit d'une véritable ruine d'envergure unique, datant au minimum du III^e millénaire avant notre ère, pardi !

Hamal resta bouche-bée.

— Si seulement vous me laissiez parler aussi... Cette ruine est une demeure funéraire découverte il y a trois semaines par nos équipes dans le cadre du programme que vous aimez tant, et l'entrée vient d'être dégagée. L'ensemble de la bâtisse est encastrée aux gorges de Samaria, au sud du mont Pachnès.

— En Crète... Je comprends mieux votre venue désormais.

— Assurément. La civilisation minoenne n'a aucun secret pour vous et si je fais appel à votre aide cette fois-ci, ce n'est pas pour vous demander de transformer une grange des années 1970 en tombeau pluriséculaire... Non, j'attends de vous ce que vous savez faire de mieux.

— Je ne saurai vous dire à quel point cette nouvelle m'intéresse, mais qu'en est-il des fonds ? Je croyais que nous étions en carence pour encore 18 mois en raison des fuites de capitaux vers les projets de transhumanisme. Qu'avez-vous encore manigancé ?

— Ma chère, vous avez de la chance que j'apprécie autant votre carrière et votre talent car je n'ai pas pour habitude de laisser de telles inepties saccager mon honneur... Bref, passons ! L'argent est toujours pompé par les sociétés de « recherche en développement supérieur », avec l'aval législatif et l'appui pécuniaire du gouvernement Mansart.

— Et donc ? s'impacienta la jeune femme.

Se levant du fauteuil, non sans difficultés, le facétieux personnage sortit de la poche intérieure de sa veste deux billets d'avions, s'expliquant :

— Deux vols aller pour Athènes, puis le bateau de l'équipe en charge du site archéologique vous réceptionnera afin de vous amener sur place. Vous partez demain matin.

— Demain ?! Mais pourquoi se presser de la sorte ? Et pourquoi ai-je deux billets ?

— Vous partez avec le docteur Matès.

— Mais que vient faire Auguste et sa mésopotamie dans ce cadre ?! interrogea-t-elle sarcastiquement.

— Les seules écritures trouvées sur place sont du Sumérien ; nous avons besoin de vos deux expertises.

L'arrêtant alors qu'il était sur le pas de la porte du bureau, Hamal sembla s'inquiéter :

— Du cunéiforme aussi ancien en Crète ?! Mais c'est absurde !

Répondant de dos, le Président termina la conversation sur ces mots :

— C'est là tout l'enjeu de cette opération, et l'intérêt de votre travail à tous les deux. Cette découverte pourrait être une mine d'or, aussi bien au sens propre que figuré. Alors faites vite et bien Hamal, où je ne vous payerai pas les billets retour.

La prodigieuse chercheuse regarda son rustre mécène partir nonchalamment, habillée d'un sourire narquois. Cette mission ne pouvait pas mieux tomber : à l'heure où la Recherche ne jugeait que par le cybernétique et la nanotechnologie, où l'Histoire n'était plus qu'un sophisme financier, elle et Auguste allaient pouvoir se replonger dans leur passion, et qui sait, peut-être changer ce monde en transition, à leur façon, par leur humanisme.

*

* *

Aéroport d'Athènes, Confédération des cités-États hellénistiques.

L'aube pointait avec hésitation le bout de son nez, posant son regard sur une planète terre qui se voyait être au tournant de son destin humain, elle qui tournait depuis si longtemps autour de l'astre solaire. L'avion de la délégation de Paris se posait alors sur la piste de béton, guidé par les néons à l'éclat intense et clair.

Hamal et Auguste en sortirent et récupérèrent chacun leur sac contenant effets personnels, professionnels et dossiers d'intervention. Durant le vol, ils avaient eu l'occasion de réfléchir à tout l'intérêt de cette découverte : l'Histoire, pour la réduire à sa définition la plus simple, est l'étude du passé de l'Homme sur la base de sources écrites. En cela, il est souvent fait mention dans les ouvrages de vulgarisation de la mésopotamie (région de l'actuel Irak) comme du berceau de l'écriture, et par voie de conséquence, de l'Histoire ; et il est vrai que le Sumérien reste à ce jour la langue écrite la plus ancienne que l'on connaisse, remontant au IV^e millénaire avant notre ère.

Le système d'écriture du Sumérien est appelé le cunéiforme en raison de sa forme similaire à des clous. Durant des millénaires, le Sumérien puis l'Akkadien et nombreuses autres langues héritières les unes des autres se développèrent au cœur de cette région située entre la mer méditerranée et les frontières de l'actuel Iran. Mais jamais la culture sumérienne n'avait franchi l'étendue maritime, pas même pour atteindre l'île de Chypre. Durant les deux derniers millénaires avant notre ère, la civilisation minoenne se développa en Crète, une île plus à l'ouest encore que Chypre. Le vestige tout récemment découvert renfermait donc un syncrétisme tout bonnement unique et prodigieux.

— Auguste, voilà notre chauffeur.

Les amenant jusqu'à la côte, ce dernier les laissèrent descendre non-loin d'un port de pêcheurs quasiment abandonné. Sur place, une partie de l'équipe en charge des fouilles les accueillirent :

— Vous êtes la délégation de Paris ?

— Docteurs Lysandre et Matès, répondit Auguste : « Vous devez être notre contact, Odysseus ? »

— Ce sera Ody pour vous. Je ne suis venu qu'avec deux de mes hommes, les quatre autres gardent le camp de fouille.

— Ne perdons pas de temps, et profitons de cette belle journée pour nous enfermer un peu... insista Hamal.

À bord du *Typhon*, les deux chercheurs firent connaissance avec leur hôte pour les prochains jours. Ils apprirent également les circonstances de cette découverte :

— Il y a beaucoup de vieilles personnes sur cette île, beaucoup espérant prolonger leur existence avec le mode de vie crétois plutôt réputé. Tous veulent tenir assez longtemps pour pouvoir bénéficier du transhumanisme... C'est vrai que ce truc est à portée de main désormais.

— Et c'est ce qui a motivé vos recherches dans la région ?

— Les anciens s'ennuient dans le coin alors on est pas mal mandatés par des compagnies privées pour trouver un semblant de ruine puis, hop ! On arrange le truc et on en fait un vestige sensationnel.

Auguste regardait Hamal qui, elle, préférait observer les flots et les remous de la mer. Devoir travailler avec ces fabricants d'histoire, lorsqu'on est investie par la seule qui existe vraiment, était quelque chose de profondément humiliant, surtout pour une femme de principe telle qu'Hamal. Mais elle savait en son for intérieur que ce sacrifice en valait la peine : cette découverte allait changer sa vie, et peut-être plus encore. Elle le sentait.

Après une bonne heure de trajet, le groupe s'arrima à un ponton au large de Sfakia, un village isolé au pied des montagnes blanches où avait été faite la trouvaille. Le paysage était saisissant : le sol, bien que sec et rocheux, se laissait envahir par une végétation aussi verte que luxuriante. Certes, le réchauffement climatique avait modifié bon nombre d'écosystèmes, mais le constat sur cette partie de l'île habituellement aride laissait plus que jamais pantois.

La marche fut longue et ardue, grimpant le piedmont durant trois bons quarts d'heure. Arrivant à l'avant-poste, les deux chercheurs échangèrent quelques politesses avec le reste du groupe. Hamal prit la parole :

— Votre travail ici touche à sa fin. Nous allons nous charger du reste.

— Nous vous demanderons seulement de bien vouloir patienter le temps que nous fassions notre expertise, temporairement Auguste. « Cela peut nous prendre plusieurs journées. Une fois la carte du site et son inventaire établis, vous pourrez de nouveau nous aider en effectuant des prélèvements et en les transportant vers l'aéroport d'Athènes. »

Toute l'équipe signa une série de documents afin de laisser officiellement les commandes au duo parisien. Une telle démonstration d'autorité n'avait en soi rien de si surprenant, surtout lorsqu'il s'agissait d'une puriste comme Hamal qui n'avait guère dans son cœur ce type d'excavateur-mercenaires.

La partie administrative close, il ne restait plus qu'à étudier le site en question. Ody se porta naturellement volontaire pour indiquer aux deux arrivants le chemin et les assurer en cas de problème une fois à l'intérieur du vestige.

Quelques centaines de mètres leur suffirent pour atteindre ce qui s'apparentait à un empilement de pierres nettement ciselées :

— Nos sondes ont détecté des ruptures anormales et en creusant un peu, nous nous sommes rendu-compte que le sol était bien plus meuble qu'aux alentours.

— Quel type de forage avez-vous employé ? questionna la docteure, inquiète.

— Fracturation hydraulique.

— Cela explique l'aspect de la roche... Bien, et ensuite ?

— Ensuite, on a déblayé au maximum, tout en scannant de manière toujours plus précise les environs. Vous aviez normalement près de 300 m³ de gravas au-dessus de votre tête, et on a tout retiré jusqu'à atteindre cette dalle sculptée que vous voyez là-bas.

— Vous avez donc démoli une partie de l'édifice si je comprends bien ? demanda froidement Hamal.

— En effet, mais au moins, vous avez accès au reste de la structure ! affirma Ody, non sans une certaine fierté.

Auguste s'approcha de la façade rocheuse et en inspecta la moindre aspérité. À ses pieds se trouvait effectivement une dalle sculptée et visiblement décorée de nombreux signes s'apparentant à du cunéiforme. S'accroupissant, le docteur féru de sigles mésopotamiens primitifs sortit un appareil scanner prodigieux capable d'identifier une écriture et d'en définir les déclinaisons possibles afin d'en faciliter la traduction. Après quelques secondes d'attente puis plusieurs minutes d'analyse, il se releva et se tourna vers sa consœur :

— « Ci-git Ikaros, fils de Daïdalos ! »

Accourant vers son ami, Hamal balbutia :

— C'est une blague ! Du cunéiforme pour retranscrire des noms typiquement minoens ?! Mais qu'est-ce que c'est que ce foutoir...

— Il y en a plein partout sur les murs et le sol à l'intérieur, de ces trucs en forme de clous, précisa Ody.

Auguste semblait totalement troublé :

— C'est du vrai, du concret Hamal, n'est-ce pas ? Même les noms d'Icare et de Dédale... Quelque chose d'aussi grossier ne peut venir à l'esprit d'aucuns maquilleurs de vestiges, tu es d'accord ? Hein ?!

S'avançant à moitié dans la pénombre de ce qui était donc bel et bien une tombe, la chercheuse, tout aussi éberluée que son semblable, déclara :

— Je ne connais aucun fabricant de ruines capable d'écrire une phrase en sumérien sans la moindre faute et avec autant de précision, juste pour l'esthétique. Pas de doute sur la véracité du lieu... Allume ta torche, nous entrons.

Chacun d'entre eux alluma une sphère à l'éclat intense et diffus qui virevoltait autour de leur corps en agissant sur le magnétisme. Auguste et Ody rejoignaient ainsi Hamal dans une sorte d'antichambre ; du cunéiforme se trouvait inscrit sur toutes les surfaces possibles et inimaginables : parois murales, plafond, sol, piliers.

En s'arrêtant quelques temps sur certaines portions de texte, et en les scannant, Auguste comprit rapidement qu'il s'agissait d'un récit de vie, entre l'oraison funèbre et la biographie typique. De là à prétendre que c'était la retranscription de l'existence du défunt nommé Ikaros, il n'y avait qu'un pas.

Un pas que le groupe franchit, passant par un étroit corridor.

— Hamal, j'ai besoin de ton avis, viens voir.

— Auguste ? Mon avis sur quoi ?

Lui indiquant plusieurs séries de caractères cunéiformes, il poursuivit :

— Je ne peux m'empêcher d'analyser ces sigles, de les lire, mais ton regard plus vierge à ce niveau-ci devrait m'aider à identifier la forme plus que le fond de ces symboles gravés. Dis-moi, que remarques-tu ?

— Et bien... Je ne note rien d'anormal. On distingue très correctement les trois types de sigles qui composent cette écriture, à savoir les signes horizontaux, verticaux et obliques. Non, c'est très net...

Son collègue posa ses mains contre la paroi et, fixant du regard ces immensité de caractères plurimillénaires, balbutia :

— C'est très net, oui. Bien trop net justement ! Regarde chaque élément oblique par exemple...

Passant son scanner, Auguste projeta ensuite sur un écran holographique une centaine de sigles obliques ; en les superposant, l'évidence apparut :

— Ils sont tous identiques. Pas une seule écriture manuscrite ne permet une telle précision ! Pas même un moine du Haut Moyen-âge... Ce truc est de la folie Hamal, aucun doute là-dessus...

Reprenant son souffle, la jeune femme semblait circonspecte :

— Tu veux dire, que si ce n'est pas la main de l'Homme qui grava ces épitaphes...

— Une machine l'a fait pour eux. Comme nous avons l'imprimerie, le numérique et nos claviers de saisies, nos lasers, nos reconnaissances optiques de caractères et tant d'autres moyens d'écriture non-manuscrites... Les Hommes de ce temps ont utilisé un procédé proche du nôtre, pour ne pas dire supérieur.

— Vous déconnez ! braya Ody. « En 25 ans de carrière, je n'ai jamais vu ou entendu un truc aussi fou ! »

— Vous n'avez surtout pas compris grand-chose il me semble, appuya sèchement Hamal qui posait tendrement sa main sur l'épaule de son collègue, en guise de soutien.

— Auguste ?

Relevant la tête comme la sortant hors d'un bassin d'eau, l'intéressé répondit, le poing serré :

— Allons-y.

Faisant signe à leur guide Ody de rester à l'entrée du caveau, le duo scientifique pénétra toujours plus la pénombre. Après une série d'escaliers pentus, aux marches d'apparence neuves et fraîchement taillées, ils arrivèrent devant une plaque vraisemblablement métallique, à l'instar d'une porte close qui obstruait leur avancée.

— Est-ce du fer ?

— Je vais procéder à un prélèvement...

Sortant de sa trousse d'outils un nouvel item spécialisé, le jeune homme l'apposa à cette curieuse plaque ; de forme plane, l'objet se composait d'une centaine de micros picots,

chacun ayant la capacité de prélever de la nano-fibre de l'élément ciblé afin d'obtenir un résultat aussi précis que vélocé. En quelques secondes, la réponse s'affichait :

— Et dire que certains chercheurs vivent avec cet appareillage dans le corps...

— L'économie du sac, mais pas de la bourse si tu veux mon avis... Ah ! Nous y sommes... Il s'agit de... Comment ?!

— Auguste, qu'est-ce que c'est ?

Regardant sa partenaire, le jeune homme termina :

— De la carbyne !

— Mais ce matériau est issu de synthèses et surtout, il n'existe que depuis quelques décennies.

Auguste et Hamal restèrent un moment crédule, là, lassés autant que bouleversés devant ces confusions temporelles. Et alors que le chercheur réfléchissait au sens derrière tout cela, sa collègue inspecta de plus près ce qui s'apparentait à une porte sans la moindre aspérité. Caressant la paroi à la lumière de sa torche sphérique, puis reculant après plusieurs minutes, elle s'arrêta :

— Regarde ici !

S'approchant, Auguste demanda :

— Qu'as-tu trouvé ?

— Regarde ces sigles cunéiformes sur la porte... Regarde-les bien, et éloigne-toi progressivement sans perdre de vue chaque caractère.

S'exécutant, l'intéressé hésita :

— Mais... Je ne vois rien...

— Tu lis des choses mon cher, mais j'en lis d'autres... Tu en vois certaines, et moi d'autres encore, s'amusa-t-elle. « Ne comprenant pas la langue sumérienne, et encore moins sous cet aspect purement cunéiforme, je ne perçois devant moi que des séries de gravures fines, nettes et de même longueur, quel qu'en soit leur orientation. »

— Et ? Où veux-tu en venir Hamal ?

Regardant avec pétilllement et excitation le monument mystérieux qui lui faisait face, la jeune femme s'empressa de conclure sa démonstration :

— À cette distance précise je ne distingue que des points, comme des pixels qui, ensemble, forme un symbole minoen primaire datant du néolithique : un labyris. C'est un symbole très

important en Crête et dans toute l'Eurasie, prenant la forme d'une double hache respectant une symétrie axiale parfaite.

— C'est très impressionnant...

Posant de nouveau ses deux paumes sur la partie gauche du symbole, Hamal continua son explication, comme habitée par son propre récit tandis que son collègue imitait machinalement son geste, apposant ses deux mains sur la partie droite.

Un violent grondement retentit alors, suivit d'un puissant éclat de lumière issu de la ligne médiane du monument en carbyne. Dès lors, ce qui semblait être une porte jusque-là en devint bel et bien une, s'ouvrant en son milieu, sur toute sa hauteur, chacune des deux parties coulissant de part et d'autre.

— J'imagine que le principe était aussi simple qu'une poignée... ironisa Auguste avant d'être interpellé par sa collègue, apeurée comme jamais.

Celle-ci lui montra ses paumes de mains : elles étaient recouvertes d'une substance aussi noire que le charbon, mais qui restait accrochée sur toute la surface de l'épiderme qui avait été en contact avec la porte lors de l'activation du mécanisme. Auguste inspecta ses mains, constatant le même état de fait.

— Nous devons rentrer au campement, la situation devient décidément ingérable ! ordonna Hamal.

Lorsque soudain, l'attention du duo fut comme instantanément absorbé par ce qui se trouvait, justement, derrière cet impossible obstacle.

Ils entrèrent dans une petite salle hexagonale et basse de plafond. Toutes les surfaces étaient vierges, sans écritures, vides. Le seul élément visible trônait au centre : un monolithe rectangulaire comme allongé à-même le sol. S'en approchant, Hamal et Auguste ne remarquèrent aucunes indications dessus, hormis une nouvelle fois un labyris, bien que plus petit cette fois.

— Tu penses comme moi à un cercueil Auguste ?

Ne disant mot, la jeune femme posa son index droit, tout recouvert de substance noirâtre, sur la demi-hache de gauche ; puis fixa son compère. Ce dernier, totalement transcendé par cette exploration sans précédent, imita sa voisine en touchant l'autre moitié du symbole.

Un épais nuage de fumée sembla s'échapper du monolithe, masquant la vue au duo de chercheurs aventuriers. Puis un bruit similaire à une dépressurisation retentit. Toussant et balayant la poussière, chacun comprit que le monolithe renfermait quelque chose, ou quelqu'un.

Laissant la nuée blanche disparaître, elle et lui s'approchèrent de nouveau : la structure tout entière avait disparu, comme si elle s'était affaissée dans le sol. Mais c'est ainsi que les deux docteurs purent constater ce qu'elle contenait :

— Auguste... Sont-ce... Mais qu'est-ce que c'est bordel ?!

Flottant et lévitant, comme retenu dans l'espace par un mystérieux champ magnétique, se trouvaient devant eux d'innombrables fragments noirs plus ou moins importants.

— Je n'arrive pas à savoir si ce sont des osselets ou des matériaux, s'interrogea Auguste :
« Je vais en analyser la composition chimique. »

En approchant sa main droite, plusieurs dizaine de ces fragments furent comme inexorablement attirés et se projetèrent vers la paume du chercheur. Ce dernier hurla.

— Auguste ! Qu'est-ce qui t'arrive ?! cria-t-elle, effrayée au possible.

Assis au sol, le visage blême et la mâchoire claquante, le jeune homme ne cessait de fixer sa main. Les particules avaient été attirées par la matière noire et, non sans douleur, s'étaient enfoncées et fixées dans tout l'épiderme de sa paume droite.

Hamal, s'accroupissant à ses côtés, lui demanda :

— Est-ce que tu vas bien ? Montre-moi ta main...

L'articulant nerveusement, il la présenta à sa collègue tout en s'exprimant, maladroitement :

— C'est... C'est une tombe ! C'est bien une tombe, Hamal ! Le corps n'est plus, parti en poussière, mais regarde ma main, regarde-la !

— Mais c'est...

— Une forme prodigieusement évoluée d'exosquelette !

Tel un couple découvrant une vérité cachée de tous, pour une raison connue uniquement des contemporains de ces temps immémoriaux, Hamal et Auguste comprirent. Ce dernier termina, les larmes aux yeux, dans un état de choc :

— La cosmologie, les civilisations antiques, les savoirs ancestraux... Tout n'est qu'un cycle, une perpétuelle redécouverte des découvertes passées... Hamal... Ce furent des surhommes, des augmentés ! Le transhumanisme !!

— Nous ne sommes donc pas les pionniers.

—
*At pater infelix, nec iam pater, « Icare », dixit, « Icare, » dixit « ubi es ? Qua te regione requiram ? »
« Icare, » dicebat ; pennas aspexit in undis deuouitque suas artes corpusque sepulcro condidit,
et tellus a nomine dicta sepulti.*

De son côté, son malheureux père, qui n'est plus père désormais, déclara :
« Icare, où es-tu ? Dans quel endroit dois-je te chercher ? » « Icare, » disait-il ;
il aperçut sur l'eau des plumes, maudit son art et honora d'un tombeau le cadavre de son fils,
et cette terre fut désignée par le nom du défunt inhumé.

OVIDE, LES MÉTAMORPHOSES¹.

—
Fin.

¹ Traduction : A.-M. Boxus & J. Poucet, Bruxelles, 2007.